

d'une-toise de distance, les soldats qui étoient embarqués ne pouvant plus les écarter <sup>a</sup>; si la crainte de commencer les hostilités et peut être d'être accusé [en Europe] de barbarie n'avoit arrêté Mr [le Vicomte] de L'angle en tuant vingt ou trente Indiens à coups de fusil ou de pierriers il eut <sup>b</sup> certainement éloigné cette multitude mais il se flatoit de les contenir sans effusion de sang et il fut victime de son humanité; bientôt une grêle de pierres lancées de cinq ou six pas <sup>c</sup> avec la vigueur d'une fronde atteignit presque tous ceux qui étoient dans la chaloupe <sup>(45)</sup>. Mr [le Vicomte] de Langle n'eut le temps que de tirer ses deux coups de fusil, il fut renversé et tomba malheureusement du côté de babord de la chaloupe, où [il y avoit] plus de deux cents Indiens [qui] le massacrèrent || à coups de massue et de pierres [et] lorsqu'ils fut mort || attachèrent un de ses bras à un tholet de la chaloupe afin sans doute de profiter || de ses dépouilles. La chaloupe de la Boussole commandée par Mr Boutin étoit échouée à deux toises de celle de l'Astrolabe et parallèlement laissant entre deux un petit canal qui n'étoit pas occupé par les Indiens et par lequel se sont sauvés tous les blessés qui ont eu le bonheur de ne pas tomber du côté du large et ont gagné nos canots qui heureusement étoient restés à flot [commandés par Mrs de Vanjuas et Mouton] et ont ainsi pu sauver 49 hommes <sup>d</sup> des 61 qui composoient l'expédition. M. Boutin [qui commandoit ma chaloupe] avoit calqué tous ses mouvements, toutes ces démarches sur celles de Mr [le Vicomte] de L'angle <sup>e</sup>, ses pièces à eau, son détachement, tout son monde avoit été embarqué en même temps et placé de la même manière, il occupoit [lui même] le meme poste sur l'avant de sa chaloupe [et] quoiqu'il craignit les mauvaises suites [de] la moderation de Mr [le Vicomte] de Langle, il ne se permit de tirer et de permettre la décharge de son détachement qu'après le feu de son commandant. On sent qu'à une distance de quatre ou cinq pas chaque coup de fusil dut tuer un Indien, mais on n'eut pas le temps de recharger. Mr Boutin fut || renversé || [comme Mr le Vicomte de Langle], il tomba heureusement entre les deux chaloupes. En moins de cinq minutes il ne resta pas un seul François sur les deux ambarquations échouées, tous ceux qui se sauverent à la nage vers les deux canots avoient reçus chacun un plus de dix blessures <sup>f</sup> presque toutes à la tête, ceux || qui eurent le malheur d'être renversés du côté des Indiens furent achevés dans l'instant à coup de massue et l'ardeur du pillage fut telle que tous les insulaires après s'être emparés des chaloupes et y être montés au nombre de plus de trois ou quatre cents, avoir brisé les bancs et généralement tout pour y chercher nos prétendues richesses ne s'occupèrent presque plus de nos canots et donnerent le temps à Mrs de Vanjuas et Mouton de sauver tout le monde <sup>g</sup> et de s'assurer qu'il ne restoit plus au pouvoir des Indiens que ceux qui avoient été massacrés et tués dans l'eau à coups de Patow Patow <sup>(46)</sup> [après avoir été renversés par les pierres]. || Nos canots || qui jusques la avoient tiré sur les insulaires et devoient en avoir tué plusieurs ne songerent plus qu'à jeter à la mer leurs pieces à eau pour pouvoir contenir tout le monde, ils avoient || presque épuisé leurs munitions et la retraite n'étoit pas sans difficulté avec une aussi grande quantité de personnes gravement blessées, étendues sur les bancs, qui empechoient le jeu de nos avirons, et nous avions du à la sagesse de Mr Vanjuas, au bon ordre qu'il a établi, à la ponctualité avec laquelle Mr Mouton qui commandoit le canot de la Boussole <sup>h</sup> les à remplis, le salut des 49 personnes des deux équipages. Mr Boutin qui avoit [reçu] cinq [graves] blessures à la tête et une dans l'estomach fut sauvé entre deux eaux par notre patron de chaloupe qui étoit lui même blessé. Mr Colinet sans connoissance fut trouvé [en travers] sur le cablot du canot, un bras fracassé <sup>i</sup>, un doigt cassé avec deux blessures à la tête; Mr L'avau chirurgien major de l'Astrolabe blessé si gravement qu'il à fallu le trépaner nagea || [lui même] jusques aux canots, ainsi que Mr de La Martiniere et le Pere Receveur qui reçut une forte contu-

<sup>a</sup> « faisaient de vains efforts pour les écarter. »

<sup>b</sup> « il eût sans doute ordonné de faire sur les Indiens une décharge de mousqueterie... qui aurait certainement éloigné »

<sup>c</sup> « à une très-petite distance »

/ sur le champ /  
/ ils /  
/ plus sûrement /

<sup>d</sup> « et elles laissaient, parallèlement entr'elles, un petit canal... c'est par là que se sauvèrent à la nage tous les blessés... ils gagnèrent nos canots, qui, étant très-heureusement restés à flot, se trouvèrent à portée de sauver quarante-neuf hommes »

<sup>e</sup> « avait imité tous les mouvemens et suivi toutes les démarches de M. de Langle »

/ également /      / par une pierre /

<sup>f</sup> « avaient chacun plusieurs blessures »

/ au contraire /

<sup>g</sup> « mais l'ardeur... fut telle, que ces insulaires coururent s'emparer des chaloupes, et y montèrent au nombre... ils brisèrent les bancs, et mirent l'intérieur en pièces pour y chercher nos prétendues richesses. Alors, ils ne s'occupèrent... ce qui donna le temps... de sauver le reste de l'équipage »

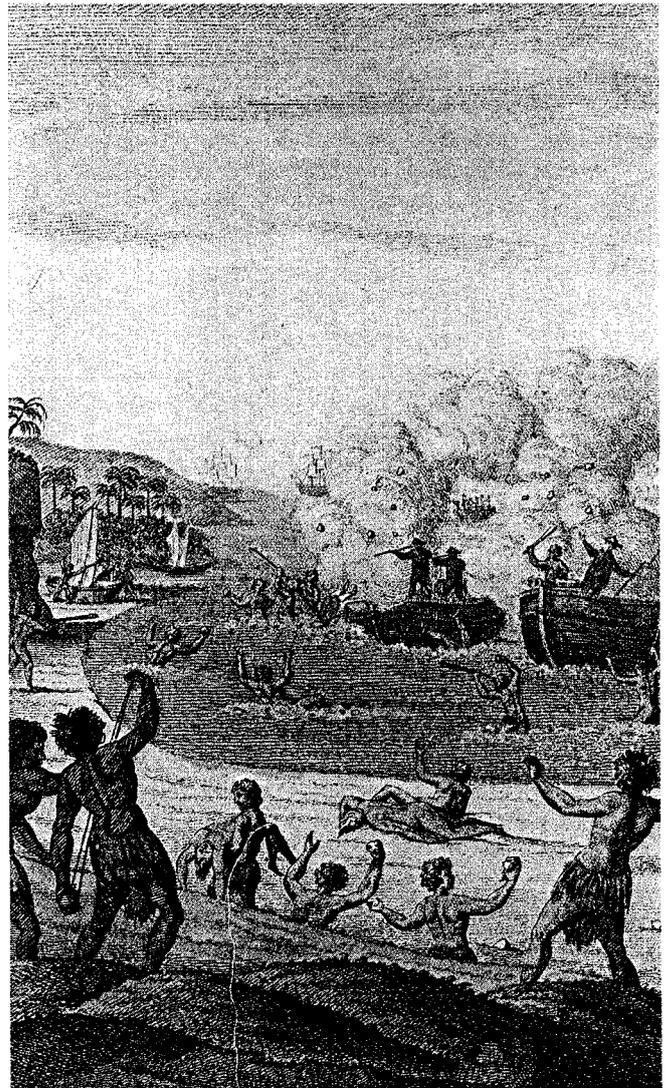
/ ceux qui montaient /      / et /

/ d'ailleurs /

<sup>h</sup> « On doit à la sagesse... sut le maintenir »

<sup>i</sup> « fracturé »

/ néanmoins /



179. La mort de Paul-Antoine Fleuriot de Langle. Gravure coloriée extraite de l'édition italienne du voyage de Lapérouse (1815).

47. La supériorité des anciennes armes à feu est plus limitée qu'on ne le pense. Les mousquets prenaient vingt à trente secondes pour recharger; une fois le coup parti le fusilier ou le matelot était à la merci des assaillants qui manœuvraient leurs massues et leurs casse-têtes avec dextérité. Cook a subi le même sort que Langle dans une mêlée et pour la même raison : après le premier coup de feu les Anglais étaient effectivement désarmés.

sion dans l'œil; Mrs [le Vicomte] de Langle et Lamanon [resterent sur le champ de bataille ou ils] furent massacrés avec une barbarie sans exemple ainsi que [le Sr] Talin Capitaine d'armes de la Boussole et trois autres soldats, quatre matelots et deux domestiques <sup>a</sup> [en tout douze personnes sur lesquelles les Indiens assouvirent leur rage avec une telle fureur qu'ils reçurent chacun plus de cent coups de massue après être morts] <sup>b</sup>. Mr Gobien qui commandoit la chaloupe de l'Astrolabe sous les ordres de Mr [le Vicomte] de Langle [quoique gravement blessé] n'abandonna la chaloupe que lorsqu'il s'y vit seul, après avoir épuisé ses munitions il sauta dans l'eau du côté du petit chenal formé par les deux chaloupes qui comme je l'ai déjà dit n'étoit pas occupé par les Indiens et || se sauva dans les canots. Celui de l'Astrolabe étoit si chargé qu'il s'échoua, ce qui <sup>c</sup> fit naître aux insulaires l'idée de troubler [encore] || leur retraite et ils se porterent en grand nombre vers les récifs de l'entrée dont il falloit nécessairement passer a dix pieds de distance. On épuisa sur ces derniers le peu de munitions qui restoient, et les canots sortirent enfin de cette ancre plus affreuse par sa situation || et par la barbarie des habitans <sup>d</sup>, que le repaire des tigres et des lions.

Ils arriverent à cinq heures a bord [des deux fregattes] et nous apprirent cet affreux événement. Nous avions dans ce moment cent piroques au tour de nous qui vendoient des provisions avec une securité qui prouvoit qu'elles n'étoient pas complices de cette perfidie, mais c'étoient les freres, les enfans, les compatriotes de ces barbares assassins, et j'avoue que j'eus besoin de toute ma raison pour ne pas me livrer a la colere <sup>e</sup>, [à la rage dont j'étois dévoré] et || empêcher nos équipages de les massacrer. Déjà ils <sup>f</sup> étoient sautés sur les canons, sur les armes [mais] j'arretai ces mouvemens qui cependant étoient bien pardonnables et je fis tirer un seul coup de canon à poudre pour avertir les piroques de s'éloigner; une petite ambarquation dépechée de la côte leur fit [aussi] sans doute l'histoire de leur trahison et dans <sup>g</sup> moins d'une heure il ne resta aucune piroque à notre vuë; un Indien qui étoit sur le gaillard d'arrière de ma fregatte lorsque notre canot arriva, fut arrêté par mon ordre et mis aux fers [et] le lendemain ayant rapproché la côte je lui permis de s'élançer a la mer, la securité avec laqu'elle il étoit monté à bord de ma fregatte étant une preuve non équivoque de son innocence. Mon premier projet fut d'ordonner une seconde expédition pour vanger nos malheureux compagnons de voyage, [détruire de fond en comble ce vilage], || reprendre les débris de nos chaloupes; || j'accostai la côte pour y chercher un mouillage, mais je ne trouvai que ce même fond de corail avec une houle qui rouloit à terre et faisoit briser les recifs [comme ceux de la Chaussée des Saints,] l'anse du massacre étoit d'ailleurs très creuse, il étoit impossible <sup>h</sup> d'en approcher à portée de canon [et] M. Boutin quoique gravement blessé et dans son lit avoit conservé toute sa tete, me representa || que la nature du terrain <sup>i</sup> étoit telle que [je perdrait beaucoup de monde sans succès et que] si nos canots avoient le malheur d'y échouer ce qui étoit très probable il n'en reviendrait pas un seul homme, les arbres qui touchent presque le bord de la mer metant les Indiens à labri de notre mousqueterie et laissant nos François si nous en débarquions exposés à || [leurs] pierres lancées avec tant de force et d'adresse qu'elles font <sup>j</sup> presque le meme effet que nos balles et ont sur elles l'avantage de se succeder plus rapidement <sup>k</sup>. Mr Vaujuas fut [absolument] du même avis [et] je ne voulus || y aderer que lorsque j'eus entierement reconnu l'impossibilité de mouiller [nos vaisseaux] à portée de canon du vilage; je passai deux jours à lowoyer devant la baie; j'apperçus encore les débris de nos chaloupes échouées sur le sable autour desqu'elles <sup>l</sup> [il y avoit] une immense quantité d'Indiens, [mais] ce qui paroitra || inconcevable || cinq ou six piroques partirent de la côte et vinrent avec des pigeons, des cocos, et des cochons nous proposer des échanges; j'étois à chaque instant obligé d'arrêter ma colere en ne les faisant <sup>m</sup> pas

<sup>a</sup> « et neuf autres personnes des deux équipages. »

<sup>b</sup> « Le féroce Indien, après les avoir tués, cherchait encore à assouvir sa rage sur leurs cadavres, et ne cessait de les frapper à coups de massue. »

/ malgré ses blessures /

<sup>c</sup> « Cet événement »

/ les blessés dans /

/ perfide /

<sup>d</sup> « on épuisa sur ces forcenés... et par la cruauté de ses habitans »

<sup>e</sup> « cet événement désastreux... où les naturels vendaient... avec une sécurité qui prouvait leur innocence... pour contenir la colère dont j'étais animé »

/ pour /

<sup>f</sup> « les soldats »

<sup>g</sup> « partie de la côte, leur fit part, sans doute, de ce qui venait de se passer; car, en moins d'une heure »

/ et /

/ dans cette vue /

<sup>h</sup> « l'anse où s'était exécuté ce massacre, était d'ailleurs très-enfoncée du côté de l'île, et il ne me paraissait guère possible »

/ en outre /

<sup>i</sup> « que ses blessures retenaient encore dans son lit... que la situation de cette baie »

/ une grêle de /

<sup>j</sup> « d'autant plus difficiles à éviter, que, lancées avec beaucoup de force et d'adresse, elles faisaient »

/ cependant /

<sup>k</sup> « et autour d'elles »

/ sans doute / / c'est que pendant ce temps /

<sup>l</sup> « pour ne pas ordonner de les couler bas »

48. Le massacre de Tutuila n'est pas plus facile à expliquer que, par exemple, celui de Marion-Dufresne en Nouvelle-Zélande en 1772, si l'on cherche dans l'un et l'autre cas un motif unique et logique. Les navigateurs du XVIII<sup>e</sup> siècle y voyaient des preuves que l'homme non civilisé n'est qu'un sauvage et que les philosophes européens avaient échafaudé des systèmes qui n'étaient fondés que sur des théories. Plus tard, les ethnologues chercheront le tabou enfreint, l'insulte inconsciente que les insulaires voulaient ou devaient venger. Mais que dire d'autres attaques, comme celle des Maoris contre les hommes de Tasman en 1642, précédées d'aucun contact? Le point de vue des insulaires est nécessairement flou, car les premières enquêtes, par des missionnaires ou des représentants pareillement imposants des nations européennes, créaient un sens de culpabilité et s'adressaient presque toujours à des descendants — et qui va expliquer à des blancs probablement vindicatifs pourquoi un parent a commis ce qui semble maintenant un crime qu'ils voudront sans doute venger? La scène à Tutuila contient un élément d'hystérie collective qui ne s'explique pas en noir et blanc, mais il y a sans doute d'autres facteurs à mettre en ligne de compte. L'imprudence de Langle est primordiale; Lapérouse l'a bien compris. Marion-Dufresne était imprudent; même Cook avait pris un risque excessif. Les Samoans ont vu les canots échoués, ils savaient que la marée ne montait pas encore et que l'anse emprisonnait en quelque sorte les Français dont certains étaient visiblement malades et qui étaient tous riches. Les visiteurs étaient faibles, leur situation était dangereuse, et aux yeux des insulaires qui ressentaient leur propre supériorité ils étaient un peu ridicules; ces visiteurs étranges n'étaient pas des invités envers lesquels on avait une responsabilité quelconque. Les vols et les quelques rixes avaient été réprimés, sans brutalité mais par la supériorité des Français qui maintenant s'était évanouie. Langle et ses officiers n'avaient pas amélioré la situation en faisant des dons à quelques individus qu'ils prenaient pour des chefs. Il est clair que plusieurs villages étaient représentés parmi la foule; or, ces villages étaient indépendants les uns des autres, et en plus chaque famille avait son chef ou *matai*, élu et amovible — si bien que même le titre de chef est fallacieux: l'ancien *matai* fait un peu penser au maire d'une commune. Ayant présenté quelques *rassades* (verroterie) à des *matais* qui calmèrent leurs adhérents, les Français mécontentèrent les autres. Décidant alors de quitter l'anse dans des conditions nettement défavorables, ils furent victimes des circonstances. La vengeance d'un affront inconscient les jours précédents est moins défendable, car la non-préméditation semble être évidente et prouvée par la présence autour des frégates d'une centaine de pirogues faisant un commerce tranquille. Sauvagerie, maladresse, xénophobie, pratiques coutumières, appât des articles européens que contenaient les embarcations, faiblesse des visiteurs, tout joue un rôle dans cet événement tragique.

49. James Cook avait été massacré à Kealakekua Bay, Hawaïi, le 14 février 1779. Les circonstances étaient différentes, car les relations entre les Anglais et les Hawaïiens s'étaient envenimées et Cook avait décidé d'obtenir le retour d'un *cutter* que les insulaires avaient enlevé. Mais l'attaque générale, la grêle de pierres qui s'abattit sur les Anglais et la confusion générale font penser à la scène de Tutuila. L'historien, comme l'a suggéré J. C. Beaglehole (« The Case of the Needless Death : Reconstructing the scene », dans *The Historian as Detective*, New York, 1968), fait face à des problèmes dont les éléments sont fournis par des témoins disparus dont les témoignages diffèrent et qui, comme le souligne l'amiral de Brossard (*Moana, Océan cruel*, Paris, 1966), appartiennent à des cultures totalement différentes.

50. L'île est Upolu, séparée de Tutuila par un canal de 90 km. C'est celle dont parle Bougainville : « On a vu d'en haut une autre terre dans le ONO et le NO 1/4 O, terre haute » (4 mai 1768, édition d'Étienne Taillemite précitée, p. 336).

couler-bas <sup>(48)</sup>, ces Indiens ne connoissoient d'autre effet <sup>a</sup> de nos armes que nos fusils [et ils croyoient que comme eux avec leurs pierres ne pouvoient atteindre qu'à trente pas; ils ne pouvoient à leur tour être atteint qua cette distance et] ils restèrent sans crainte <sup>b</sup> a cinquante toisses de nos batimens nous offrant des cocos, des bananes et des cochons; nos gestes ne les engageoient pas à s'approcher d'avantage et ils passerent ainsi une grande heure de l'après midi du 12 decembre. Aux offres d'échanger des provisions ils joignirent bientôt <sup>c</sup> des railleries et comme ils ne connoissoient pas l'effet de nos canons, que je voyois partir de la côte plusieurs autres piroques et que tout annonçoit que j'alais bientôt être obligé de m'écarter des mes principes de moderation j'ordonnai de tirer un coup de canon au milieu de ces ambarquations. Mes ordres furent executés avec une telle ponctualité que l'eau que le boulet fit élever rejaillit sur ces piroques qui dans l'instant nagerent toutes vers la terre et nous n'en vimes plus une seule de la journée, les autres qui en étoient parties s'étant jointes a celles qui venoient du large <sup>d</sup> : j'avois de la peine à m'arracher d'un lieu si funeste et à y laisser les corps massacrés de nos malheureux compagnons, j'avois perdu [par la plus affreuse des trahisons mon meilleur ami, mon ami depuis 30 ans <sup>e</sup>, un] homme plein d'esprit, de jugement, de connoissance et [certenement] un des meilleurs officiers de toutes les marines de l'Europe <sup>f</sup>. Son humanité avoit causé sa mort [et] s'il avoit osé se permettre de faire tirer sur les premiers Indiens qui entrèrent dans l'eau pour environner ses chaloupes il eut prevenu sa perte, celle [du Ch<sup>er</sup>] de Lamanou et des dix autres victimes de la ferocité indienne. Vingt personnes des deux fregattes étoient || gravement blessées, ainsi nous avions 32 hommes de moins <sup>g</sup> et nos deux chaloupes, les seuls batiments à rames capables de contenir [en outre de leurs équipages] un nombre assés considerable d'hommes armés pour faire une descente [à terre]. Ces considerations dirigerent ma conduite ultérieure, le plus petit échec m'eut forcé de bruler une des deux fregatte pour armer l'autre et de discontinuer la campagne; j'avois [d'ailleurs] || une chaloupe en piece que je pouvois monter à ma premiere relache [et] s'il n'avoit falu à ma colere que le massacre de quelques Indiens j'avois eu occasion de détruire, de couler bas et de briser cent piroques armées <sup>h</sup> de plus de cinq cents personnes mais je craignis de me tromper aux choix des victimes, [et] le cri de ma conscience leur sauva la vie. Ceux qui se rappelleront <sup>i</sup> la catastrophe du Capitaine Cook <sup>(49)</sup> ne doivent pas perdre de vuë que ses batiments étoient mouillés dans la Baye de Karakakoa, que leurs canons les rendoient maitres des bords de la mer [et] qu'ils pouvoient y faire la loi en menaçant de détruire les piroques restées sur le rivage ainsi que les vilages dont la côte étoit bordée; nous étions au contraire au large hors de la portée du canon et obligés de nous éloigner de la côte, lorsque nous craignons le calme, une forte boule nous portant || sur les récifs où nous aurions pu à la verité mouiller avec des chaines de fer mais || hors de portée de canon du vilage [et] || la boule [seule] suffisoit pour couper le cable à l'écubier et exposer les fregates au plus évident danger <sup>j</sup>; j'épuisai || tous les calculs de probabilité avant de quitter cette funeste isle, et il me fut démontré que le mouillage étoit impraticable, || l'expédition temeraire sans le secours des fregattes [et] le succès || inutile puisque nous n'étions que trop certain qu'il ne restoit pas un seul homme en vie au pouvoir des Indiens, qu'ils avoient brisé et échoué les chaloupes <sup>k</sup> et que nous avions a bord les moyens de les remplacer. Je fis route en conséquence le 14 pour la troisième isle que j'appercevois au O 1/4 N.O. et dont M. de Bougainville avoit [aussi] eu connoissance du baut des mats seulement, parce que le mauvais temps l'en avoit écarté. Elle est separée de celle de Mahouna par un canal de neuf lieues <sup>(50)</sup>; les Indiens nous avoient donné les noms des dix isles qui composoient leur archipel. Ils les avoient placées grossierement sur un papier et quoique [nous fumes convaincus qu']on ne pouvoit guerre compter sur le

<sup>a</sup> « ne connaissant d'autre portée de nos armes que celle de nos fusils »

<sup>b</sup> « et nous offraient leurs provisions avec beaucoup de sécurité. »

<sup>c</sup> « ils firent succéder »

<sup>d</sup> Tout ce passage a été remanié : « je m'aperçus aussitôt que plusieurs autres pirogues se détachaient du rivage pour venir les joindre. Comme ils ne se doutaient point de la portée de nos canons, et que tout me faisait pressentir que je serais bientôt obligé de m'écarter de mes principes de modération, j'ordonnai de tirer un coup de canon au milieu des pirogues. Mes ordres furent exécutés de la manière la plus précise; l'eau que le boulet fit jaillir entra dans ces pirogues, qui dans l'instant s'empressèrent de gagner la terre, et entraînèrent dans leur fuite celles qui étaient parties de la côte. »

<sup>e</sup> « un ancien ami »

<sup>f</sup> MM modère les louanges de Lp : « de la marine française. »

/ en outre /

<sup>g</sup> « et cet événement nous privait, pour l'instant, de trente-deux hommes »

/ à la vérité /

<sup>h</sup> « qui contenaient »

<sup>i</sup> « Ceux à qui ce récit rappellera »

/ toujours /

/ ç'eût été / | enfin /

<sup>j</sup> « au danger le plus imminent. »

/ donc /

/ et /

/ même eût été /

<sup>k</sup> « puisque bien certainement il ne restait pas... que nos chaloupes étaient brisées et échouées »

51. On ne peut parler de confédération. La société samoane ne possédait pas de structure unifiée. Les îles elles-mêmes étaient divisées en districts et sous-districts entre lesquels des alliances se formaient et se défaisaient selon l'influence des chefs guerriers et des conseils de village. Par contre, la langue et la culture établissaient une certaine unité qu'entretenait la communication fréquente, mais parfois belliqueuse, entre les « Navigateurs » des diverses îles.

plan qu'ils || avoient tracé nous ne pouvions douter qu'il n'y eut une espece de confédération <sup>(51)</sup> entre ces dix isles très connues les unes des autres, que la communication entre elles ne fut très grande et les découvertes posterieures <sup>a</sup> que nous avons faites [depuis cette époque] ne nous laissent pas douter que cet archipel ne soit plus considerable, aussi peuplé et aussi abondant en vivres que celui de la Société; il est || [plus que] vraisemblable qu'on y trouveroit de très bons monillages mais n'ayant plus de chaloupe et dans l'état de fermentation où étoient nos équipages je formai la resolution de ne mouiller qu'a la Baye de Botanique dans la Nouvelle Holande ou je me proposois de monter la chaloupe <sup>b</sup> que j'avois à bord. Mais je crus devoir explorer pour le progrès de la geographie les differentes isles que je rencontrerois, assigner leur parfaite détermination <sup>c</sup> en latitude et en longitude, communiquer avec ces peuples au moyen de leurs piroqués qui chargées de vivre s'éloignent de la côte de deux ou trois lieues pour commercer avec les vaisseaux <sup>d</sup> et je laissai || a d'autres le soin de faire leur histoire qui comme celle de tous les peuples barbares interesse foiblement <sup>e</sup>. Un séjour de 24 heures avec la relation de nos malheurs suffissent pour peindre <sup>f</sup> leurs mœurs atroces, leurs arts et les productions d'un des plus beaux pays de la Nature; [mais] avant de continuer le recit de notre route le long des isles de cet archipel je crois devoir <sup>g</sup> metre sous les yeux du publiq la relation de M. de Vaujuas qui à commandé la retraite || quoiqu'il n'eut été à terre que comme convalescent et qu'il n'y fut point en service, les circonstances lui rendirent ses forces, il [fit les meilleures dispositions et] ne sortit de la baye qu'après s'être assuré qu'il ne restoit pas un seul François au pouvoir des Indiens. ||

« Le mardi onze décembre à onze heures du matin, Mr [le Comte] de la Pérouse à envoyé sa chaloupe et son canot chargés de futailles avec un détachement de soldats armés || aux ordres de Mr [le Vicomte] de Langle [auquel il avoit envoyé le matin] M. Boutin pour prendre des renseignements propres à maintenir <sup>h</sup> l'ordre et la sureté quand les canots iroient a terre; à la même heure notre capitaine à aussi fait mettre ses ambarquations a la mer et les à fait également charger de futailles et d'armes; à midi et demi || étant à trois quarts de lieue de terre les amures à babord les 4 ambarquations sont parties pour aller faire de l'eau dans une anse reconnuë par Mr [le Vicomte] de L'angle || sous le vent de celle ou l'on avoit déjà été et qu'il avoit trouvée préférable parce qu'elle étoit <sup>i</sup> moins habitée, et [que l'aiguade y étoit] aussi commode, mais la première avoit sur elle l'avantage d'avoir une entrée beaucoup plus facile et assés de profondeur pour que les chaloupes ne courussent pas risque d'y échouer [comme cela leur est arrivé dans l'anse sous le vent].

« Mr [le Vicomte] de Langle [avoit voulu meme commander aujourd'hui l'expédition des chaloupes, il] m'a proposé quoique foible et convalescent [encore], de l'accompagner pour me promener et prendre l'air de terre, il s'est chargé du commandement du canot et à confié celui de la chaloupe à M. Gobien. M. Boutin commandoit la chaloupe de la Boussole, dont M. Mouton commandoit <sup>j</sup> le canot. Mr le Pere Receveur et Mr Colinet tous deux malades, Mrs de Lamanon, la Martiniere et Lavo nous ont accompagnés ainsi que plusieurs personnes des deux frégates. Nous y étions, compris les équipages des deux canots un détachement de six soldats commandés par le Capitaine d'armes, les officiers passagers, trente trois hommes de l'Astrolabe, et les canots de la Boussole portoient 28 hommes; en totalité 61 individus <sup>k</sup>.

« Quand nous avons été en route nous avons vu avec peine qu'une grande partie des piroques qui étoient le long du bord nous suivoient et venoient à la même anse. Nous avons vu aussi le long des rochers qui la separent des bayes voisines beaucoup de naturels qui si rendoient des autres vilages; arrivés au recif qui formoit l'anse de l'aiguade et qui ne laisse pour les canots qu'un

/ en /

<sup>a</sup> « il paraît cependant probable que les peuples de ces diverses îles forment entr'eux une espèce de confédération, et qu'ils communiquent très-fréquemment ensemble. Les découvertes ultérieures »

/ même /

<sup>b</sup> « de construire une nouvelle chaloupe avec les pièces »

<sup>c</sup> « et déterminer exactement leur longitude »

<sup>d</sup> « j'espérais aussi pouvoir commercer avec ces insulaires en restant bord sur bord, près de leurs îles »

/ volontiers /

<sup>e</sup> « d'écrire l'histoire très-peu intéressante de ces peuples barbares. »

<sup>f</sup> « pour faire connaître »

<sup>g</sup> « devoir donner »

/ de la baie de Maouna /

/ Relation de M. de Vaujuas /

/ pour faire partie d'une expédition /

<sup>h</sup> « M. Boutin avait déjà pris des renseignements sur les moyens de maintenir »

/ les frégates /

/ cette aiguade était /

<sup>i</sup> « M. de Langle l'avait jugée préférable, parce qu'elle lui paraissait moins habitée »

<sup>j</sup> « M. Boutin commandait celle de la Boussole, et M. Mouton, le canot »

<sup>k</sup> « nous formions, y compris les équipages des deux canots, un détachement de soixante-une personnes. »

52. L'arbre dont les Samoans font leur 'ava (kava) est le *Piper methysticum*.

53. Ceci, avec la phrase suivante, semble renforcer la théorie de non-préméditation, car aucun préparatif ne semble avoir été fait par les insulaires pour une embuscade.

passage étroit et peu profond, nous avons reconnu que la mer étoit basse et que les chaloupes ne pouvoient entrer || sans échouer, effectivement elles ont touché [dés lors] à demi portée de fusil du rivage qu'elles n'ont pu approcher qu'en poussant de fond avec les avirons. Le Capitaine qui avoit choisi lui même cette baie, l'avoit vu hier dans un point de vuë plus favorable parce que la mer étoit moins basse <sup>a</sup>.

« A notre arrivée les sauvages qui bordoient la côte au nombre de sept à huit cents ont jeté dans la mer || plusieurs branches de l'arbre <sup>(52)</sup> dont les insulaires de la mer du Sud tirent leur boisson énivrante, [il nous sembla que c'étoit chez eux symbole de paix et d'amitié mais sur lequel nous avons appris à nos dépens qu'on ne peut guerre compter du moins ici]. En abordant, Mr [le Vicomte] de Langle a donné ordre que chaque ambarcation fut gardée par un soldat armé et un matelot tandis que les équipages des canots <sup>b</sup> s'occupoient de l'eau, protégés par une double baie allant des chaloupes à l'aiguade formée par les deux détachements, on à roulé, remplis et embarqués tranquillement les pièces à l'eau <sup>c</sup>, les insulaires se laissoient assés contenir par les soldats armés, il y avoit parmi eux un certain nombre de femmes et de filles très jeunes qui de la manière la plus indescente nous faisoient des avances dont plusieurs personnes ont profité <sup>d</sup>. Je n'y ai vu qu'un ou deux enfans.

« Vers la fin || le nombre des naturels a augmenté || et ils sont devenus plus incommodes. Cette circonstance a engagé Mr [le Vicomte] de Langle a renoncer au projet qu'il avoit eu d'abord de traiter quelques vivres, il à donné ordre de se rembarquer sur le champ. Mais auparavant (et c'est je crois la première cause de notre malheur) il a donné quelques rassades à des especes de chefs qui avoient contribué à tenir les insulaires un peu écartés; nous étions certains cependant que cette prétenduë police étoit un jeu [joué,] et si ces prétendus chefs ont || de l'autorité, elle ne s'étend que sur un très petit nombre d'hommes. Ces présents distribués a cinq ou six individus ont excité le mécontentement des autres <sup>e</sup>. Il s'est dès lors élevé une rumeur générale et nous n'avons plus été maitres de les contenir, cependant ils nous ont laissé rembarquer, mais une partie d'entr'eux nous a suivi dans l'eau <sup>f</sup> tandis que les autres ramassoient des pierres sur le rivage <sup>(53)</sup>.

« Comme les chaloupes étoient échouées un peu loin de la grève il avoit falu nous mettre à leau jusqu'à la ceinture pour y arriver, et dans ce trajet plusieurs soldats ont mouillé leurs armes, c'est dans cette situation critique [les chaloupes échouées] qu'a commencée la seine d'horreur [la plus affreuse || comme les dernieres personnes montaient à bord de la chaloupe]. M. [le Vicomte] de Langle a donné ordre <sup>g</sup> de lever le grappin et de déséchouer; plusieurs insulaires des plus robustes ont voulu si opposer en retenant le cablot. Le Capitaine, || voyant [cela], le tumulte augmenter et les pierres voler, a tiré un coup de fusil en l'air qui loin d'effroyer les sauvages, a été pour eux le signal d'attaque generale; ils ont fait fondre sur nous une grêle de pierres qu'ils lancent avec une force étonnante <sup>h</sup>. [Alors] ceux dont les fusils étoient en état de tirer on tué <sup>i</sup> plusieurs de ces forcénés, mais les autres Indiens n'y ont fait aucune attention et ont continué à nous assomer. Une partie d'entre eux s'est approchée de nos chaloupes tandis que les autres au nombre de six à sept cents ont fait pleuvoir sur nous une pluie <sup>j</sup> continuelle de pierres.

« A la première hostilité je m'étois jetté à la mer pour passer dans le canot de l'Astrolabe où je venois de voir qu'il n'y avoit presque personne et aucun officier <sup>k</sup>, la circonstance m'a donné des forces pour le petit trajet que j'avois à faire [dans l'eau] et malgré ma foiblesse et quelques coups de pierres que j'ai reçu dans ce moment j'ai pu monter dans le canot sans aucun aide; j'ai vu avec desespoir qu'il ne s'y trouvoit presque pas une arme qui ne fut mouillée et qu'il ne me restoit d'autre parti à prendre que de le mettre à flot

/ dans l'anse /

<sup>a</sup> « Cette baie s'était présentée au capitaine sous un point de vue plus favorable, parce que la mer était moins basse quand il en avait fait la reconnaissance. »

/ en signe de paix /

<sup>b</sup> « des chaloupes »

<sup>c</sup> « sous la protection d'une double haie de fusiliers qui s'étendrait des chaloupes à l'aiguade. Les futailles remplies, on les embarqua tranquillement »

<sup>d</sup> « qui s'offraient à nous de la manière la plus indécente, et dont les avances ne furent pas universellement rejetées »

/ du travail /

/ encore /

/ en effet /

<sup>e</sup> « de tous les autres »

<sup>f</sup> « nous laissèrent monter dans nos chaloupes; mais une partie de ces insulaires entra dans la mer pour nous suivre »

/ dont je vais parler /

<sup>g</sup> « A peine étions-nous montés dans les chaloupes, que M. de Langle donna ordre »

/ témoin de cette résistance /

<sup>h</sup> « et quelques pierres arriver jusqu'à lui, essaya, pour intimider les sauvages, de tirer un coup de fusil en l'air; mais, bien loin d'en être effrayés, ils firent le signal d'une attaque générale : bientôt une grêle de pierres lancées avec autant de force que de vitesse fond sur nous; le combat s'engage de part et d'autre, et devient général »

<sup>i</sup> « renversent »

<sup>j</sup> « n'en sont nullement troublés, et semblent redoubler de vigueur; une partie... s'approche... continuent la lapidation la plus effrayante et la plus meurtrière. »

<sup>k</sup> « qui était dépourvu d'officiers »



180. Plaque ornant le mémorial élevé à Tutuila en souvenir du massacre.

le plus tost possible en dehors du recif. Cependant la guerre <sup>a</sup> continuoit et les pierres énormes lancées par les sauvages blessaient toujours quelques uns de nous, [et] à mesure qu'un blessé tomboit à la mer, on l'achevoit || à coups de pagayes ou de massues. M. [le Vicomte] de Langle à été le premier victime de la ferocité de ces barbares auquel il n'avoit fait que du bien ; dès la première décharge il a été culbuté couvert de sang <sup>b</sup>, de dessus le traversin de la chaloupe, où il étoit monté, et il est tombé à la mer avec le Cap<sup>c</sup> d'armes et le maître charpentier qui se trouvoient à côté de lui, la fureur avec laquelle on s'est acharné sur le Capitaine a sauvé ces deux ci qui ont pu gagner le canot. [En un instant] toutes les personnes qui étoient dans les chaloupes ont subi le même sort que notre malheureux chef ; à l'exception de quelques matelots qui en s'esquivant ont pu gagner le recif d'ou ils sont venus à la nage <sup>c</sup> dans les canots. En moins de quatre minute les insulaires étoient maîtres des deux chaloupes, et j'ai eu la douleur de voir massacrer nos infortunés compagnons sans pouvoir leur porter aucun secours. Le canot de l' Astrolabe étoit encore en dedans du recif et je m'attendois à chaque instant qu'il aloit éprouver <sup>d</sup> le sort des chaloupes mais l'avidité des sauvages nous a sauvés. Le plus grand nombre s'est précipité dans les chaloupes et les autres se sont contentés de nous jeter des pierres, plusieurs cependant sont venus nous attendre dans la passe et sur les recifs ; mais malgré leurs pierres quoique beaucoup de nous furent dangereusement blessés quoique la houle fut assés forte et que le vent fut de bout nous sommes parvenus à quitter cet endroit dangereux <sup>e</sup> et a joindre en dehors Mr Mouton commandant le canot de la Boussole qu'il avoit fait alegir en jetant les pieces pour faire place à ceux [qui étoient à la nage et] qui gaignoient son bord. J'avois sauvé <sup>f</sup> dans celui de l' Astrolabe Mrs Boutin et Colinet [qui étoient gravement blessés] et plusieurs autres personnes. [Les malheureux qui étoient restés dans les chaloupes ayant tous été massacrés,] ceux qui s'étoient sauvés dans les canots étoient tous blessés plus ou moins [dangereusement], ainsi les canots se trouvoient sans deffense et il étoit impossible de songer à rentrer dans une baie dont nous étions trop heureux d'être sortis pour aler faire tete à mille barbares en fureur, c'eut été s'exposer à une mort certaine sans [aucune espece d']utilité.

« Nous avons donc fait route pour revenir a bord des deux fregattes qui a trois heures au moment du massacre avoient pris le bord du large, personne ne pouvoit s'imaginer <sup>g</sup> à bord que nous courrussions le moindre risque. La brise étoit fraîche et les fregattes || loin au vent ; circonstance facheuse pour nous et surtout pour ceux dont les blessures exigeoient un pansement prompt. A 4 heures elles ont repris le bord de la terre ; dès que nous avons été en dehors des recifs j'ai fais mettre à la voile au plus près [tribord] pour m'éloigner de la côte et ai faits jeter à la mer tout ce qui pouvoit retarder la marche du canot qui étoit rempli de monde. Heureusement les insulaires occupés du pillage des chaloupes ne nous ont pas poursuivis <sup>h</sup>, nous n'avions pour toute deffense que quatre ou cinq sabres et deux ou trois coups de fusil à tirer [qui se trouvoient par hazard dans une poire à poudre], foibles ressources contre deux ou trois cents barbares armés de pierres et de massues et qui montent des piroques très legeres avec lesqu'elles ils se tiennent à la distance qui leur convient ; quelques unes de ces piroques se sont détachées de la baie peu après notre sortie, mais elles [n']ont fait voile || le long de la côte d'ou une d'elles est partie pour aler avertir celles qui étoient restées à bord des fregates, elle a eu l'insolance en passant des nous faire des signes menaçants [n'ayant que trois coups de fusil a tirer], j'ai été obligé de suspendre ma vengeance, et de les reserver pour notre deffense <sup>i</sup> si nous étions attaqués. [Ce qu'il y a d'extraordinaire c'est que malgré l'avertissement plusieurs d'entr'elles sont neanmoins restées le long du bord de la Boussole, jusques au moment où cette fregatte a tiré un coup de canon à poudre pour les disperser.]

<sup>a</sup> « le combat »

| à l'instant |

<sup>b</sup> « Dès le commencement de l'attaque, il fut renversé sanglant »

<sup>c</sup> « la fureur avec laquelle les insulaires... qui vinrent à bout de gagner le canot; ceux qui étaient... à l'exception cependant de quelques-uns... d'où ils nagèrent vers les canots. »

<sup>d</sup> « à lui voir éprouver »

<sup>e</sup> « Quoique la houle fût forte et le vent debout, nous parvîmes cependant, malgré leurs pierres, et les blessures dangereuses de beaucoup d'entre nous, à quitter cet endroit funeste »

<sup>f</sup> « J'avais recueilli »

<sup>g</sup> « on ne s'y doutait seulement pas »  
| étaient fort |

<sup>h</sup> « ne songèrent point à nous poursuivre »

| que |

<sup>i</sup> « ma position m'obligeait... et à réserver pour notre defense les faibles moyens qui nous restaient. »

54. Milet-Mureau omet ce paragraphe. Il ajoute, après le récit de Vaujuas, une liste des pertes subies. On fera remarquer que la liste de Vaujuas ne donne que sept noms pour l'*Astrolabe*, alors qu'il parle de huit hommes; l'omission est celle de Louis David, canonnier servant. Il ne mentionne pas, parmi les personnes sérieusement blessées, le père Receveur qui devait décéder peu de temps après. Le texte de Lapérouse parle d'une contusion à l'œil. Il semblerait que le père Receveur avait été blessé plus sérieusement qu'il ne voulait l'admettre ou que son état de santé était mauvais.

« Quand nous avons été au large j'ai fait nager le bout au vent vers les fregattes [qui venoient de prendre le bord de terre], j'ai fait mettre un mouchoir rouge à la tête du mat et en approchant j'ai fait tirer les trois coups de fusil qui nous restoient. M. Mouton a fait aussi avec deux mouchoirs un signal [qui s'est trouvé être celui] de demander du secours, mais on ne nous apperçus que lorsque nous avons été près du bord, alors l'Astrolabe qui étoit le plus près a arrivé sur nous; j'y ai déposé a 4 heures 1/2 les plus blessés. M. Mouton en a fait autant et nous nous sommes rendus sur le champ à bord de la Boussole ou j'ai appris au général cette triste nouvelle. Sa surprise (d'après les précautions que sa prudence lui avoit inspiré et la juste confiance qu'il avoit dans celle de M. [le Vicomte] de Langle) a été extrême et je ne puis comparer sa désolation qua celle que j'éprouvois moi même. Ce désastre nous rappelle vivement celui du 13 juillet 1786 au port des Français et acheve de reprendre l'amertume sur notre voyage, trop heureux encore dans notre malheur qu'il se soit échappé<sup>a</sup> [aujourd'hui] la plus grosse partie de ceux qui étoient à terre, [il en a péri un sixième et certainement] aucun de nous ne se fut sauvé si lardeur du pillage n'eut arété ou fixé || la fureur des sauvages.

« Nous avons perdu de l'Astrolabe Mr le Vicomte de Langle Capitaine, Jean Nedelec, Laurent Robin, Yves Hamon, françois Ferré matelots, Jean Giraud domestique et un Chinois, total huit personnes, la Boussole n'a perdu que Mr de Lamanon naturaliste, Talin capitaine d'armes, Roth, et Joseph Rais soldats, total douze hommes. Tout le monde à été blessé plus ou moins grièvement, ceux qui l'ont été le plus serieusement sont, sur la Boussole Mrs Boutin, Colinet et un soldat; et sur l'Astrolabe, Mr Lavo, le Capitaine d'armes, le patron de chaloupe et un matelot. Mais on se flatte qu'aucune de ces blessures ne sera mortelle<sup>(54)</sup>. « Il est impossible d'exprimer la sensation que ce funeste evenement a causé sur les deux fregattes, la mort de Mr [le Vicomte] de Langle qui avoit la confiance et l'amitié de son équipage a mis a bord de l'Astrolabe tout le monde au desesper. Les insulaires [des piroques] qui ignoroient cet evenement et qui se sont trouvés le long du bord lorsque j'y suis arrivé ont été au moment d'en être victimes et nous avons eu toutes les peines du monde a empêcher<sup>b</sup> nos matelots de les immoler a leur juste ressentiment. L'affliction générale qui a regné a bord est le plus beau panagerique<sup>c</sup> qu'on puisse faire de ce capitaine; pour moi j'ai perdu en lui un ami bien plus qu'un commandant, il me temoignoit un interet qui me le fera regretter éternellement<sup>d</sup>, trop heureux si j'avois pu lui donner des marques de mon attachement et de ma reconnoissance en me sacrifiant pour lui, mais ce brave homme plus en évidence<sup>e</sup> que les autres, étoit tombé le premier sous les coups des bêtes féroces qui nous assaloient; dans l'état de foiblesse où me tenois ma convalescence, j'avois été à terre sans armes et sous la sauve-garde des autres; toutes les munitions étoient épuisées ou mouillées lorsque je suis arrivé au canot où je ne pus que donner des ordres malheureusement trop inutiles.

« Je serois injuste envers ceux qui ont eu comme moi le bonheur de se sauver si je ne rendois pas compte que tous se sont conduits avec toute la bravoure et le sang froid possible. Mrs Boutin et Colinet qui malgré leurs blessures graves avoient conservé leur || tête ont bien voulu m'aider de leurs conseils qui m'ont été très utiles; j'ai été aussi parfaitement secondé par Mr de Gobien qui a été le dernier à quitter la chaloupe; et dont l'exemple, l'intrepidité et les discours n'ont pas peu contribué à rassurer ceux des matelots qui étoient disposés à s'intimider<sup>f</sup>, les officiers mariniers; matelots et soldats ont executé avec autant de zèle et de ponctualité<sup>g</sup> qu'il est possible les ordres qui leur ont été donnés. M. Mouton n'a eu également qua se louer de l'équipage du canot de la Boussole, [il s'étoit arrêté desqu'il avoit été en dehors des recifs pour jeter à la mer toutes ses futailles et faire place à ceux qui échappès

<sup>a</sup> « dans cette circonstance malheureuse, que la plus grande partie... se fût sauvée »

/ un moment /

<sup>b</sup> « d'être immolés à la vengeance de nos matelots, que nous eûmes toutes les peines du monde à contenir. »

<sup>c</sup> « éloge funèbre »

<sup>d</sup> « toute ma vie »

<sup>e</sup> « ce brave officier, plus exposé »

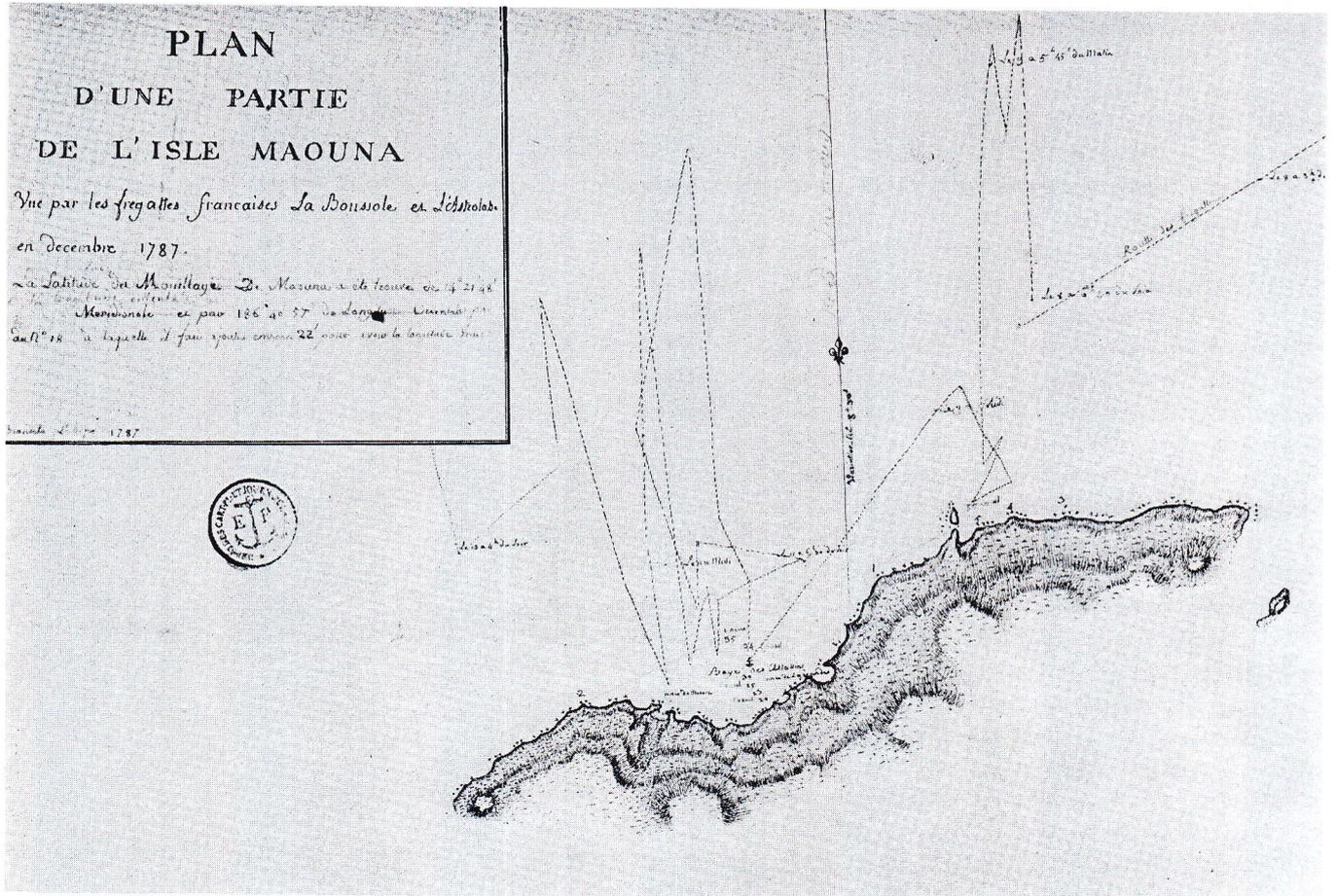
/ même force de /

<sup>f</sup> « qui auraient pu éprouver quelques craintes. »

<sup>g</sup> « autant de zèle que de ponctualité »

55. L'île d'Upolu dont Lapérouse situe la pointe du nord-est à  $14^{\circ} 02'$ , longitude  $173^{\circ} 37'$ , et celle du sud-est à  $13^{\circ} 52'$ , longitude  $173^{\circ} 42'$ , ce qui est assez précis. Le canal est par contre de plus de 9 lieues, si on le mesure à partir des caps principaux des deux îles : Tapago au sud-est d'Upolu, et Taputapu à l'ouest de Tutuila.

56. La capitale de Samoa, Apia sur l'île d'Upolu, était déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle un village important.



181. Plan de l'île Maoua. Carte originale. 46 cm × 34 cm.